

[Text]

Mr. Brewin: I would like to add an additional point, because I think it is all part of the same question. That is right on the area that I want to explore.

Could you describe what steps if any you have in mind for improving—if improvement is necessary, and apparently it is—the process of involving athletes and coaches, each of whom are different? How do you propose to get them involved in the process?

Clearly, we are getting feedback, certainly as far as the coaches go, that they are very unhappy. The athletes probably don't have the same mechanism for exhibiting unhappiness, but they don't seem to be involved either.

Mr. Skinner: There are two parts to the answer. Perhaps I could give you the philosophical position that we adopted with respect to this, and then I will try to answer the questions more tangibly. There is no question that we had a problem, particularly on the coaching side. We would like to explain exactly what happened, and how we are trying to solve it.

At the outset of the exercise, in order to be consistent with our own statement of vision which positions the national sports governing body as a primary delivery agent, we had to make some judgments as to who speaks for the various components of the Canadian sports system. What the national sports governing body said to us was that if we were going to be consistent with our own vision, then we must speak for the sport from a managerial point of view, from a technical point of view, from a coaching point of view, and from an athlete point of view.

If that premise is true, and we would like to believe it is, then what we need to do is to support attendance at the forum from all those sectors from within the community. In other words, we designed the forum such that attendance would be welcomed and supported from a national sports-governing body for a volunteer leader, a professional leader, the head technical or coaching person, and we encouraged them to bring athletes. Regrettably, many sports organizations did not choose to do that, possibly for financial reasons, possibly because they felt they could represent those points of view adequately themselves.

• 1050

In other words, it is important to recognize that when we designed it, we had to make a decision as to will we invite coaches as a separate entity, will we invite athletes as a separate entity, will we invite officials as a separate entity. And the list begins to become somewhat unmanageable. It also tends to become self-defeating of the fundamental philosophy of trying to position our NSOs as central agencies within the system.

So the quid pro quo was that we said we will, as a matter of philosophy, adopt the NSGB as being the central agency. The quid pro quo is that you bring the right people. Now, we only had a moderate success rate on that. In some instances, some sports brought athletes and coaches; in some instances they merely brought one or two volunteers who purported to speak for the others.

[Translation]

M. Brewin: J'aimerais ajouter quelques mots, car ma question porte aussi sur le même sujet. J'allais justement vous demander des précisions sur le sort des entraîneurs.

Pourriez-vous nous dire comment vous comptez favoriser une meilleure participation—et il semblerait qu'il y ait de la place pour une amélioration à cet égard—des athlètes et des entraîneurs au processus? Comment proposez-vous de le faire?

Les entraîneurs nous ont fait savoir qu'ils sont mécontents. Les athlètes sont peut-être moins bien placés pour nous faire savoir s'ils le sont également, mais ils ne semblent pas participer non plus au processus.

M. Skinner: J'ai deux réponses à vous donner. Permettez-moi d'abord de vous dire quelle est notre position de principe là-dessus, et je pourrai ensuite vous répondre de façon plus concrète. Il est évident qu'un problème s'est posé en ce qui a trait aux entraîneurs. Je voudrais vous expliquer exactement ce qui s'est produit et comment nous avons essayé de régler le problème.

D'entrée de jeu, pour être logiques avec notre propre vision voulant que l'organisme national de réglementation des sports soit chargé de l'exécution des programmes, nous avons dû déterminer quels étaient les porte-parole du système canadien des sports. L'organisme national de réglementation des sports nous a dit qu'il fallait faire participer les gestionnaires, les techniciens, les entraîneurs et les athlètes.

Dans ce cas, nous devons favoriser la participation au débat de représentants de tous les secteurs du milieu des sports. Autrement dit, nous avons conçu le débat de telle manière que les organismes nationaux directeurs de sport étaient invités à désigner un représentant du secteur bénévole, un dirigeant professionnel, le directeur technique ou un entraîneur, ainsi que des athlètes. Malheureusement, beaucoup d'organismes ne l'ont pas fait, peut-être pour des raisons budgétaires, peut-être parce que l'organisme estimait pouvoir représenter lui-même tous ces divers points de vue.

Autrement dit, il est important de reconnaître que lorsque nous avons conçu cet exercice, nous devions décider si nous inviterions séparément des entraîneurs, des athlètes, des officiels, etc. La liste est longue, et l'affaire risquait de devenir difficile à gérer. Par ailleurs, c'est également contraire à notre principe fondamental, qui est d'essayer de positionner nos organisations nationales de sport en tant qu'organismes centraux à l'intérieur du système.

Nous avons donc décidé qu'en principe, nous adopterions l'organisme national directeur de sport comme organisme central. En retour, nous nous attendions à ce que les organismes nous délèguent des représentants compétents. Nous n'avons eu qu'un taux de succès modéré. Dans certains cas, on a délégué des athlètes et des entraîneurs; dans d'autres cas, on s'est contenté d'envoyer un ou deux bénévoles qui prétendaient parler au nom de tous les autres.